Les histoires de France (Roche)

SOUCIS DE LA VERITE

En commençant à tourner une scène de « **THERESE RAQUIN** », **Marcel CARNÉ** dit à son accessoiriste : « **Qu'on apporte des prunes !** ». Les assistants, **aussitôt, apportèrent les fruits que devait dévorer Roland LESAFFRÉ.** Ne me dites pas qu'il n'y a pas de prunes en avril à Paris, je le sais. **Mais les assistants de CARNÉ,** ingénieux, en avaient **fait venir quelques kilos du Cap par avion.** Hélas ! les prunes sud-africaines **sont atteintes de gigantisme.**

— Je veux de plus petites prunes, dit tranquillement Carné.

L'accessoiriste revint, cette fois, avec des mirabelles à peau-de-vie. Trop petites. Nouveau rush ! De nouveaux bocaux apparurent, mais les prunes en conserve s'affaissèrent sur l'assiette après cinq minutes de de cuisson sous les sunlights.

On trouva enfin une marque de « **prunes-stars** » qui consentirent à se laisser photographier. **M. CARNÉ est satisfait. Il ne s'est pas fait de souci pour des prunes : ses scènes sont excellentes. Les prunes aussi,** dit **LESAFFRE.**

Marcel CARNE

♣

Aussi soucieux d'authenticité, **DECOIN a battu Paris pour trouver du bétail vigoureux et en faire, comme vous le savez, les vedettes de son film « LE DORTOIR DES GRANDES ». Mais Jean MARAIS a bientôt fait une affreuse découverte :**

Huit des adolescentes ont un mari qui les attend à la maison, et trois d'entre elles sont mères de famille.

♣

Pour incarner congrûment une « GARCE DES MERS » dans le prochain film d'Alfred RODE, « FEMMES CORSAIRES », Claudine DUPUIS travaille le maniement du sabre d'abordage. Elle manie à bout de bras des petits joujoux de quelque 10 kilos. Elle le fait avec tant de chaleur qu'elle a rompu la glace : celle de sa salle de culture physique. Coût 15.000 francs.

Alfred RODE commence à avoir un peu peur pour sa caméra.

ENFANTS SAGES... ET AUTRES

Jacqueline PIERREUX

Le fils de la « vamp » Jacqueline PIERREUX, âgé de huit ans, **vient de se faire renvoyer de l'école primaire du 15e arrondissement, où il avait fait cependant de brillants débuts. Motif : il attendait les petites filles à la sortie de leur école et les embrassait sur la bouche.**

Comme le **directeur lui reprochait sa conduite, Pierreux junior a répondu avec indignation :**

— Ben quoi ! Maman le fait bien au cinéma !

♣

Le Quartier latin compte depuis quelques semaines **un visiteur assidu,** le réalisateur **Robert VERNAY,** qui prépare un film sur la vie des **étudiants : « TENDRE JEUNESSE ».** Son emploi du temps est aussi bien réglé que celui de l'**étudiant le plus méthodique.** Le matin, il interroge les hôteliers et **le commissaire de police** sur le compte **rendu** et **les erreurs futures sévères** ; à midi, il prend ses repas dans les restaurants qui leur sont réservés (il a dû solliciter du doyen de l'Université lui-même des séries de tickets à 75 francs le repas). **l'après-midi, il suit les cours en Sorbonne,** enfin, le soir, **il écrit le scénario** avec le scénariste **Marcel RIVET.** Les samedis et dimanches sont consacrés à **des visites aux professeurs.** Il a demandé à l'un d'eux **le nom de celui de ses collègues qui se faisait le plus chahuter.**

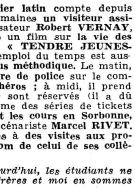
— *Hélas !* lui a répondu le prof. *Aujourd'hui, les étudiants ne chahutent plus, et, croyez-moi, mes confrères et moi en sommes bien attristés !*

♣

François PERIER, qui joue au théâtre de La Michodière, « LE CIEL DE LIT », pièce sur la vie d'un couple, a dit à son épouse et partenaire Marie Daems :

— *Eh bien ! tu vois, quand notre fils aîné fera des frasques, je lui réciterai toute ma scène de colère de la pièce.*

— *Si tu fais ça,* a répondu Marie, *je te réciterai toute ma scène de reproches de la pièce.*



François PERIER

Cela ne finira pas par une dispute conjugale, car François et Marie ont le temps d'oublier leur rôle avant que l'enfant Périer ne fasse ses premières frasques. Il n'a que treize mois.

AMERICANA

La mère des filles GABOR, Eva, Magda et Zsa-Zsa (que l'on verra à Cannes) va se remarier. Cette dame qui répond (aimablement) **au nom de JOLIE,** va épouser un homme qui, dit-elle, « **a l'âme d'un poète et la raison d'un homme d'affaires. Le tout dans un veston de diplomate** ». Comme on lui demandait si elle allait bientôt annoncer le re-mariage de deux de ses filles divorcées :

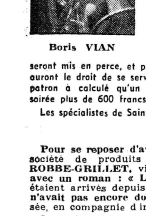
— *C'est un souci pour moi,* dit-elle. *On ne peut pas donner à n'importe qui des filles qui ont toujours eu les plus beaux visons et les plus gros diamants...*

Ah ! l'amour !

VIVE LE BON VIN AU GUE !

POPAUL, propriétaire du « Plancher des vaches », vient d'ouvrir **une nouvelle boîte : « WHISKY A GOGO »,** dont la formule est pour le moins originale. Chaque membre du club **achète sa bouteille de whisky et la conserve** dans un petit coffre-fort scellé au mur. coffre dont la serrure **ne s'ouvre que grâce à la clé délivrée avec la carte d'adhérent. Pas de serveurs.** Quatre fontaines dispersées aux quatre coins du bar **dispensent le soda.** Le jour de l'inauguration, **un professeur à la Faculté de Médecine a fait, devant une assistance enthousiaste** (où l'on reconnaissait Simone Signoret, Yves Montand et Raf Vallone) une conférence ayant pour titre : « **Plus de gueules de bois.** » Il concluait par ces fortes paroles : « **Le whisky n'attaque ni l'estomac ni le foie, et laisse les idées claires.** »

POPAUL a fait semblant d'être convaincu. Mais il a dû commander deux ambulances pour ramener à domicile quinze invités ivres morts, dont un des agents du service d'ordre.



Boris VIAN

♣

BORIS VIAN, qui a abandonné le roman canular du type « **J'IRAI CRACHER SUR VOS TOMBES** » **pour une épopée sur les « CHEVALIERS DE LA TABLE RONDE » et un traité d'économie politique, a trouvé quelques loisirs pour lancer un nouveau bar sur la Rive gauche. « LE RIVERSIDE ». Trois jours par semaine des tonneaux de bourgogne y seront mis en perce, et pour une entrée forfaitaire de 600 francs, les clients auront le droit de se servir du tonneau autant de fois qu'ils le voudront. Le patron a calculé qu'un tiroirgne moyen ne pouvait pas contenir en une soirée plus de 600 francs de vin.**

Les spécialistes de Saint-Germain ont relevé le défi.

♣

Pour se reposer d'avoir sillonné le monde pour le compte d'une **société de produits chimiques,** un ingénieur chimiste, **Alain ROBBE-GRILLET, vient de faire ses débuts dans la littérature avec un roman : « LES GOMMES », et un cocktail.** Les invités étaient arrivés depuis une heure que le traiteur chargé du buffet **n'avait pas encore donné signe de vie.** Après une attente angoissée, en compagnie d'invités assoiffés, l'auteur se rua au téléphone

Le traiteur lui apprit que son personnel était en grève. Aussitôt **ROBBE-GRILLET sortit son petit carnet et lança des S.O.S. Une demi-heure après, un pâtissier** (qu'il avait rencontré en Asie Mineure), **un marchand de spiritueux** (avec lequel il avait fraternisé au large de la Guadeloupe) et **un épicier** (rencontré à Dakar) lui apportaient le **buffet défaillant.** Le personnel hôtelier du bateau qui venait de ramener **ROBBE GRILLET** de la Martinique **se trouvant convié aux réjouissances** n'eut qu'un saut à faire pour chercher des vestes blanches au siège de la société maritime.

Et voilà comment on fabrique un cocktail bien parisien.

Françoise Giroud : Pendant combien de temps M. Pierre Descaves chantera-t-il au Français ?

De la stature, de la voix, de l'éloquence, du ruban rouge, du cheveu gris composent à Pierre Descaves, nouvel administrateur de la Comédie-Française, une silhouette puissante.

Au-delà de la silhouette, l'homme a d'autres ressources pour s'imposer et en imposer.

S'il est des livres célèbres dont on a peine à citer l'auteur, M. Pierre Descaves est, lui, l'auteur célèbre dont on hésite à énumérer les livres parce que ceux-ci représentent une part seulement d'une carrière vigoureusement menée.

Outre un talent d'homme de plume, qu'il manifesta plus particulièrement dans *L'Homme qui n'est pas né, Le Carnet rouge* et un essai sur Nietzsche, outre quelques œuvres purement radiophoniques, dont *La Cité des voix,* qui fut traduite en toutes langues, M. Pierre Descaves a l'auréole du stratège. Au propre — il est officier d'état-major — et au figuré, puisqu'il sut à la fois prendre les positions qu'il voulait, puis les conserver.

Autant qu'on puisse en juger, ses plans d'attaque sont simples, mais efficaces.

Il a d'abord le courage peu commun de dire du bien de lui. Comme il est sur tous sujets abondant, persuasif, enthousiaste et informé, il amène aisément l'adversaire à ses conclusions. Lorsque ces conclusions concernent Pierre Descaves, il n'y a apparemment aucune raison de lui résister davantage, à moins que l'on soit une mauvaise tête.

L'interlocuteur anesthésié réagit trop tard

Il possède l'art de dissimuler les émotions qu'il n'éprouve pas. Il parle vite, en prononçant des phrases si harmonieusement élaborées que l'interlocuteur, anesthésié, réagit trop tard pour lui répondre. Lui en est à la phrase suivante.

Il donne à chacun l'illusion de surprendre le vrai visage d'un chef qui se doit de s'en composer un autre. Il sait pratiquer la fausse confidence dont on se croit honoré. Le « A vous je peux bien le dire » est une vieille arme jamais rouillée. Il serait maître, enfin, dans la manœuvre humaine, s'il ne cédait parfois à l'ivresse de montrer comme il manœuvre bien. Mais peut-être est-ce là suprême habileté, chacun se disant : « Puisqu'il me découvre les ficelles des autres, c'est qu'il ne tire pas les miennes. »

A ce moment là on est perdu

Ce mélange d'autorité naturelle, de virtuosité et d'incessante activité ont fait de M. Pierre Descaves l'un des personnages les plus étonnants de la comédie parisienne dont son père, Lucien Descaves, et son oncle, Alfred Capus, furent avant lui des héros.

Il a démontré que le moyen le plus sûr et le plus rapide de faire connaître ses mérites est encore de commencer par y croire soi-même. Ce n'est pas facile. Il y faut de la sincérité et du caractère. De l'un et de l'autre, il est largement pourvu.

Nul échec n'étant venu entamer la certitude où il est de se bien conduire selon les règles de la morale, d'une conscience souvent exigeante, et de

Pierre Descaves entre pour la première fois à la Comédie-Française.

la société, M. Pierre Descaves jouit d'un prestige rare : celui de l'homme heureux.

Il a atteint à la véritable réussite puisqu'il a le sentiment de remplir la fonction pour laquelle il est fait. Il y a des êtres mis au monde pour présider. Des sociétés, des banquets, des conseils d'administration, des syndicats, des jurys, des dîners de famille... Il y a tant de choses à présider quand on a la vocation.

Deux entraves auraient pu le gêner. D'abord son goût pour les lettres et la chose littéraire, goût authentique mais grandement développé par l'atmosphère qui entoure son enfance. Il l'a décrite avec beaucoup de charme dans « Mes Goncourt ». La forte personnalité de Lucien Descaves, son père, autour de qui se réunissaient les plus grands écrivains... Le petit garçon fasciné par Octave Mirbeau, interrogé par Courteline, effrayé par Jules Renard, assistant à la naissance tempétueuse de l'académie Goncourt, grimissant pendant une maladie : « Je ne veux pas mourir comme M Zola ! »...

Comment n'eût-il pas aimé les lettres ? Mais elles suivent rarement les chemins qui mènent aux présidences. « Les écrivains, disait Clemenceau, drôle de race ! Les seuls qui se condamnent volontairement au bagne ! »

De ce bagne, il s'est fait un tremplin.

Il est parfois difficile d'être le fils d'un grand homme

La deuxième entrave aurait pu naître du rayonnement de l'autorité paternelle qui s'exerça fort tard puisque Lucien Descaves mourut alors que son fils avait passé cinquante ans. Il était le maître écouté, l'ami adoré, le chef de famille respecté, mais peut-être fallut-il qu'il disparaisse pour que, ces ant d'être le fils de son père, Pierre Descaves devienne lui-même.

Petit-fils d'un teinturier, fils d'un graveur de Montrouge, Lucien Descaves souhaitait que ses enfants puissent faire de grandes études. Son fils aîné, Jean, devint médecin. Pierre entra à Sciences Po, fut envoyé à l'Université fameuse de Heidelberg, où il acquit une parfaite connaissance de l'allemand, et entra au cabinet du préfet de la Seine Delanney, où il prit ses premières leçons d'organisation.

Et puis, ce fut la guerre qu'il fit dans l'infanterie et dont il a gardé un atroce souvenir de souffrance physique.

Lucien Descaves avait écrit vers 1890 un livre antimilitariste : « Sous-Off », objet d'un procès retentissant. Mais la guerre venue, il ne fit rien pour que ses fils échappent au sort commun. Pierre s'engagea. A vingt ans, il commandait — déjà — une section. Jean mourut après la guerre des suites de ses blessures. Pierre revint indemne et décoré. Il devint alors fonctionnaire civil en Rhénanie et trouva là de nouvelles occasions d'exercer son goût de l'organisation.

Ayant vécu sept ans parmi les hommes, il eut, dit-il, furieusement envie de vivre auprès d'une femme et se maria à vingt-quatre ans.

La naissance de sa fille Jacqueline donna matière à son premier roman, « L'Enfant de liaison »

Il fut journaliste, il fut critique, mais il devint surtout, à partir de 1925, un homme de radio, où il fut l'un des créateurs du « Journal parlé ».

Il affirme qu'il a toujours été qu'il est encore entièrement tendu vers l'avenir et que le mécanisme de sa pensée ne le conduit jamais vers le passé. La révélation de la radio, de ce moyen d'expression neuf lui fut un choc, dit-il.

Je regrette de n'avoir pas retenu les termes exacts dans lesquels il s'exprime à ce sujet. Est-ce la forme irréprochable de ses phrases qui donne par instants lorsqu'on l'écoute l'impression d'assister à une série de « numéros » parfaitement au point ? Le numéro sur la radio, le numéro sur le théâtre, le numéro sur la bonne humeur, le numéro sur la vie familiale...

Je crains que cette impression soit mal fondée et que seul le langage « construit » dont il use déguise ses paroles les plus spontanées.

Ou bien tout simplement, est-l ias des interviews, trop courtois pour le montrer, et soucieux de laisser aimablement croire qu'il raconte sa vie pour la première fois.

Oui, peut-être est-ce cela, et M. Pierre Descaves est-il de ces hommes naturels qui forcent un peu leur naturel quand ils se sentent observés, de crainte de ne pas paraître naturels.

Il était déjà président du Syndicat des écrivains français, président de l'Association des écrivains combattants, président de l'Association de la critique radiophonique, lorsqu'il devint, en 1950, président de la Société des Gens de Lettres.

Il découche au passage deux traits cinglants à ses prédécesseurs et enchaîne sur le blâme de son activité à la tête de cette association.

De l'avis général, il fut un brillant président, efficace en tous points et victorieusement combattif quand il s'agit d'organiser la profession, l'élever et d'améliorer la condition des écrivains. Il est aujourd'hui président de la Fédération internationale des Sociétés de Gens de Lettres.

Son père lui lançait, après la « Libération : « De mon temps, l'écrivain rêvait à sa statue ; il rêve maintenant à son statut. »

Le voici enfin administrateur de la Comédie-Française et fort satisfait de l'être, en dépit des multiples tracas inhérents à la charge. Sa robuste complexion et son allégresse lui ont valu l'hommage d'un vieil employé de la Maison, qui, le voyant partir à cinq heures du matin frais, rose et claironnant le grand air de « La Traviata », lui dit :

— En trente ans, c'est la première fois que je vois un administrateur quitter le théâtre après une nuit de travail en chantant !

Combien de temps M. Pierre Descaves chantera-t-il au Français ? Hé ! c'est qu'il est capable de chanter longtemps ! D'abord parce qu'il connaît les vertus lénifiantes d'une joyeuse atmosphère, ensuite parce qu'il a, moralement et physiquement, « du coffre », enfin parce qu'il est authentiquement gai à la façon de ceux qui n'ont ni reproches à s'adresser, ni regrets où s'attarder, ni difficultes intérieures à surmonter.

Sa vie familiale semble harmonieuse et génératrice de satisfactions plus que de soucis. Mme Pierre Descaves a publié, sous le nom d'Henriette Saint-Aman, un roman intitulé « Catherine et moi », qui a obtenu un joli succès. Elle est pour lui une bonne compagne de route, intéressée par ses travaux, mais discrète dans ses interventions. Sa fille lui a donné trois petites-filles qui enchantent ses loisirs dominicaux. Son fils, Jean-Lucien, a acquis une sérieuse formation technique avant de travailler pour la télévision pour laquelle Pierre Descaves se passionne comme il se passionna pour la radio.

Aux déjeuners qu'il préside — évidemment — on rit beaucoup et de bon cœur ; ses enfants le moquent gentiment parce que cet homme séduit par toutes les formes du progrès est désarmé devant une prise électrique et que les voyages qui l'entraînent au-delà d'Asnières le consternent.

Il semble cependant décidé à faire beaucoup voyager les autres et à multiplier les déplacements de ses comédiens sous forme de « commandos légers ». Il semble décidé à beaucoup de choses dont il serait maléséant de juger à l'avance.

L'épanouissement d'une carrière

On imagine mal qu'il n'obtienne pas ce qu'il veut, qu'il ne conduise pas ses projets à réalisation, qu'il n'atteigne pas ses buts comme lorsqu'il jouait au football. Mais quels sont-ils et qu'apporteront-ils à la gloire et à la pérennité de la vieille maison ? C'est là que M. Pierre Descaves est attendu.

Il est logique que l'épanouissement de sa carrière se fasse en un temps de grande démission, de confusion et d'impuissance généralisée. Alors, quand quelqu'un se montre prêt à prendre des responsabilités, on est trop content de les lui donner. Quand il est enclin à l'optimisme et porté à l'action, on le trouve réconfortant. Quand il dit : « Je vais bien... Je suis content... J'entends l'avenir avec sérénité... Je crois que tous les problèmes comportent une solution... Je m'entends bien avec ma femme... Je n'ai pas mal au foie... Mes enfants me donnent toute satisfaction... J'ai de grandes choses à accomplir et les qualités requises pour les mener à bien... », quand toute sa personne exprime une tranquille assurance, on est prêt à lui reconnaître une belle supériorité et à se remettre entre des mains qui ne tremblent pas.

En lisant sous la plume de M. Pierre Descaves, à l'occasion de son entrée en fonctions : « J'ai les ambitions les plus hautes et si je tombe, ce sera d'une certaine altitude... » « J'ai accepté avec beaucoup de sportivité de monter et de présenter au public les pièces que mon prédécesseur avait reçues... », M. le ministre de l'Education nationale et MM. les comédiens français ont dû se dire :

— Voilà un homme que la timidité et l'incertitude ne paralyseront pas.

— Vous accompagnerez la Comédie-Française à Londres, monsieur l'administrateur ?

Il rectifie :

— Je la conduirai.

L'avenir seul dira si M. Pierre Descaves possède une main de fer dans un gant de velours ou une main de velours dans un gant de fer.

PAS DE COUPS...

de massue à la Rôtisserie de la Reine Pédauque, mais seulement des coups de magnums. Jamais de coups de massue à la Rôtisserie de la Reine Pédauque, mais toujours des coups de magnums. Menu bourguignon aux trois magnums. Rôtisserie de la Reine Pédauque, 6, rue de la Pépinière, Paris (près de la gare Saint-Lazare). Il est recommandé de retenir sa table par téléphône à Lab. 86-90.

LA MANIÈRE DU GAUCHO !

Pour la première fois à l'écran, la vie mouvementée, rude et passionnée des gauchos ! Chevauchées, poursuites, combats, tortures, pimentent les amours tumultueuses de l'étincelante Gene Tierney, partagée entre l'homme qu'elle aime, Rory Calhoun, et celui qu'elle voulait aimer, Mark Stevens. Technicolor hors série, entièrement réalisé en extérieurs dans les sites enchanteurs de l'Argentine, « Le Gaucho » passera à partir du 17 avril au cinéma Triomphe (v.o.), Alhambra (v.f.), Parisiana (v.f.), Cinémonde-Opéra (v.f.), Cigale (v.f.) et Comédia (v.f.).

SPECTACLES DE PARIS SPECTACLES

Cabarets Dancings

Agnès Capri 5 Rue Pierre Ier RIC 55-30 Jacqueline ou les malheurs de l'innocence

AMIRAL 4, av. Wagram BAL 56-66 Roger Pierre, J.-M. Thibault et J. Richard (Ferme le mardi)

ARLEQUIN 131 bis, bd St-Germain Courteline, Allais, Perret

Mme Arthur La Cabaret de plus chic de Montmartre

BOULE BLANCHE 8 AVENUE DENFERT-ROCHEREAU — NIL —

CARROUSEL Formidable! MORONGE-SUR-SEINE

Chez Gilles Sous de l'Opéra PPE 53-39 Dîner Spectacle à 21h. NOUVEAU PROGRAMME

PUERTA DEL SOL Gab. espagnol 52, r. P.-Charron

Restaurants

CAF' CONC' GRAFF 8 heures à 2 h. F. Martien, M. Vincent, Raoul, F. à pipa En brasserie service à toute heure.

CHAPON FIN Terrasse fleurie. P. Maillot. KLE 76 34

Chez BRANCATO DINERS-ATTRACT 1000 Dîner PIGALLE PLG 70-74

CHEZ MA COUSINE Pl. Ternes Mon. R 38 35 Dîn. spect. 10 attract

GABY DINERS "TAGADA" 9 Rue DELAMBRE DAN 81-57

LIDO ELY 11-61 Spectacle de Paris Dîner dansant à partir de 21 h.

O'DETT DINERS — SPECTACLE Bosphore 18 r. Thérèse. RIC 94-03 L. Clevers, R Lamy, Modest et Ferdy.

ORÉE DU BOIS PORTE MAILLOT MAI 78-04 Dîners dansants - Spectacle - 10 Attractions

La ballerine française Renée Jeanmaire, vedette avec Tommy Kaye et Farley Granger du film technicolor de Samuel Goldwyn (RKO) « Hans Christian Andersen et la danseuse », vient de partir pour les États-Unis où elle séjournera quelques semaines

MICHODIERE

FRANÇOIS PERIER MARIE DAEMS

LE CIEL DE LIT

de JAN DE HARTOG adaptation française de COLETTE

MARDI 14

Henri Bry fait partie de l'actuel spectacle du Cabaret Le Drap d'or, entouré de Suzy Solidor et Colette Mars.

THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES — *A partir du 20 avril*

BALLETS JANINE CHARRAT

CREATIONS ELY. 72-42

« Certains communiqués ayant annoncé que Raymond Rouleau devait quitter son rôle de « Siegfried » pour jouer « La Neige était sale » à la Comédie Caumartin, La Comédie des Champs-Elysées tient à préciser qu'il n'en est rien.

« Raymond Rouleau, en effet, assure la mise en scène de la pièce de Simenon et continue à jouer celle de Jean Giraudoux. »

GYMNASE

SUZY PRIM DANIEL LECOURTOIS

LES AMANTS TERRIBLES

ELIANE CHARLES Jean-Fred MELE

Saison des Ballets Janine Charrat

Du 20 avril au 19 mai, au Théâtre des Champs-Elysées, un programme exceptionnel sera donné comprenant 8 créations dont « Les Algues », « Le Collier d'airain », « Herakles », « Gestes pour un Génie », etc., avec une liste de la distribution Janine Charrat, Peter Van Dijk, de l'Opéra de Berlin, Hélène Trailine, René Bon, Vladimir Oukhson-Ky.

Le tandem Georges Guétary et Bourvil qui fait de « LA ROUTE FLEURIE », à l'A. B. C., un des plus grands succès de la saison.

Du 1er octobre à la fin de mars 1953, quatre films Fox en couleurs, réalisés avec le procédé « CinemaScope », seront présentés aux Etats-Unis. Ce sont :

« La Tunique » (The Robe) d'Henry Koster, en octobre.

« Comment épouser un millionnaire », de Jean Negulesco, en novembre.

« Pêcheurs d'éponges » (Twelve Mile Reef), avec Jeffrey Hunter, Constance Smith et Jeff Chandler.

« Prince Vaillant » (Prince Valiant), en décembre.

UN SPECTACLE ÉBLOUISSANT

celui des FOLIES-BERGÈRE

MARY MARQUET · BROCHARD · CHARLES DECHAMPS et PASQUALI

LE RAVAGEUR

Comédie gaie de GABRIEL CHEVALLIER

Bouffes-Parisiens

L'EXACTITUDE EST LA POLITESSE D'ESKA

Eska

FABRICATION SUISSE

LES MONTRES ESKA SONT EN VENTE CHEZ LES MEILLEURS HORLOGERS

SANS CHEMINÉE SANS FLAMMES SANS FUMÉE...

Hudson LE CHAUFFAGE

Calalex PAR CATALYSE

LE PLUS PUISSANT LE PLUS ÉLEGANT DES CHAUFFAGES PORTATIFS

PARIS, 52 RUE LA BOÉTIE; NICE, C.I.M. 20 Av. N. DAME. ALGER, C.C.A. 6 RUE BOIÉLDIEU